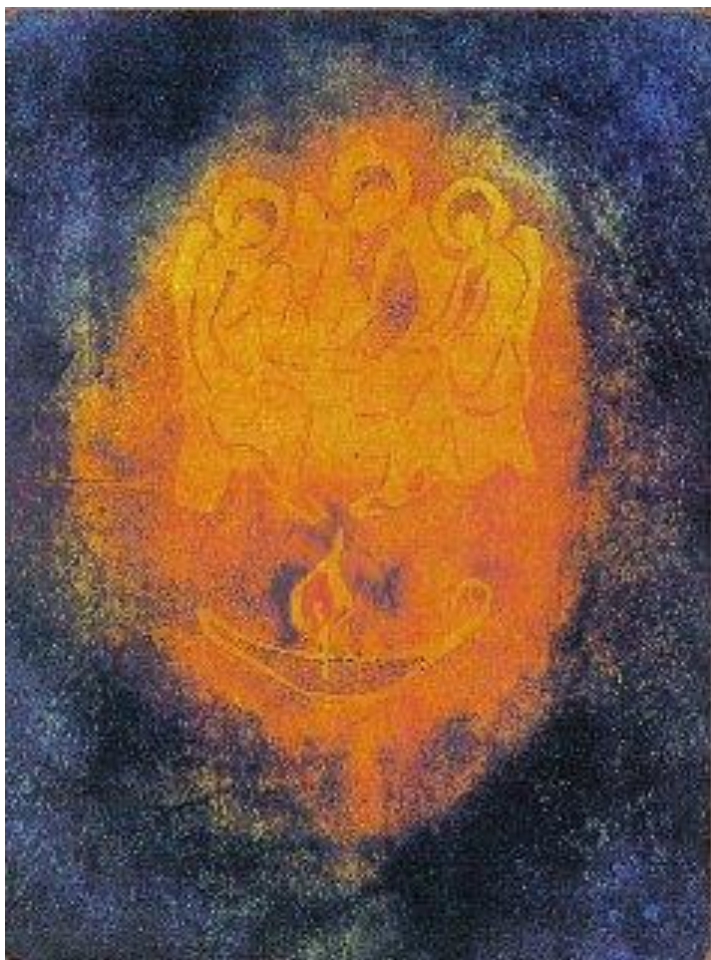


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



SOMMAIRE

- Le mot de la Modératrice
- La Grille des Psaumes
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Notre Prière à Marie : 'Marie nourrit ses enfants'
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- Le Grand Silence du Samedi Saint
Jean-Louis BRÊTEAU
- Il est vraiment Ressuscité !
Jean-Louis BRÊTEAU
- Dieu est riche en Miséricorde
Jean-Louis BRÊTEAU
- L'Oraison – 2^{ème} partie
Frère Jean-Claude

N° 122 – Église 1 - 2021

Chers frères et sœurs,

Après le temps Pascal, le départ du Christ, la fête de la venue de l'Esprit Saint et les grandes célébrations de la Sainte Trinité, des Très Saints Corps et Sang de notre Seigneur, nous voici de nouveau dans ce que la liturgie qualifie de temps ordinaire.

Ainsi vont nos vies, entre fêtes et ordinaire. Même si en ce moment la fête est plutôt intérieure et limitée...

Temps ordinaire, jour ordinaire, activité ordinaire, et c'est à travers ce qui pourrait apparaître banal que se déroule le fil de nos vies. La nature en cette saison étant à elle seule source d'émerveillement.

A l'image de la Petite Thérèse, de sa petite voie qui nous invite à accueillir la miséricorde, à nous émerveiller des actions du Seigneur, à tout attendre de lui. Ainsi à travers nos petits gestes, nos tâches quotidiennes, nos rencontres offerts avec amour, nous participons à la transformation du monde en nous unissant à Jésus, Lui qui est doux et humble de cœur.

Jacques GAUTHIER nous résume cette petite voie en douze points :

- Ne pas compter sur nos mérites, mais espérer en Dieu qui est notre soutien.
- Ne pas s'étonner de la faiblesse des autres, mais s'édifier de leurs qualités.
- Ne pas désespérer des échecs, mais supporter nos imperfections.
- Ne pas s'appuyer sur nos propres forces, mais prendre l'ascenseur de l'amour.
- Ne pas vouloir tout faire avec effort, mais laisser faire Jésus humblement.
- Ne pas rechercher ce qui brille, mais rester caché dans les bras de Jésus.

- Ne pas privilégier ce qui est extraordinaire, mais prendre les moyens ordinaires.
- Ne pas penser aux peurs qui paralysent, mais s'abandonner au Père.
- Ne pas comptabiliser les œuvres, mais étancher la soif de Jésus.
- Ne pas s'attribuer les progrès, mais reconnaître que tout vient de Dieu.
- Ne pas se décourager, mais croire que l'homme est digne d'être aimé.
- Ne pas se complaire dans la souffrance, mais fixer le regard sur Jésus.

Que la Petite Thérèse soit notre compagne de route sur ce chemin de la petite voie.

Bien fraternellement,

Marie-Thérèse C.



Portrait de la Petite Thérèse réalisé par Jean Bonavita

Église 1		Juin 2021					Résurrection		
n° 122		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
10TO	D 6	102	62	90	Mc 14,12-26	Hé 9,11-15	99	147	118
	L 7	75	36A	3	Mt 5,1-12	2Co 1,1-7		148	(19-20)
	M 8	77A	36B	4	Mt 5,13-16	2Co 1,18-22		St Sacrement	
	M 9	77B	40	127	Mt 5,17-19	2Co 3,4-11			
	J 10	77C	41	130	Mt 5,20-26	2Co 3,15;4,6			
	V 11	68	38	128	Jn 19,31-37	Os 11,1-9	Sacré Cœur		
	S 12	78	43	132-133	Mt 5,33-37	2Co 5,14-21		149	118
11TO	D 13	144	32	90	Mc 4,26-34	Ez 17,22-24	135	150	(21-22)
	L 14	1	5	3	Mt 5,38-42	2Co 6,1-10			
	M 15	47	13	4	Mt 5,43-48	2Co 8,1-9			
	M 16	72	26	122	Mt 6,1-18	2Co 9,6-11			
	J 17	115	136	130	Mt 6,7-15	2Co 11,1-11			
	V 18	85	50	60	Mt 6,19-23	2Co 11,18-30			
	S 19	100	93	126	Mt 6,24-34	2Co 12,1-10		147	118
12TO	D 20	65	44	90	Mc 4,35-41	Jb 38,1-11	99	148	(1-2)
	L 21	104A	69	3	Mt 7,1-5	Gn 12,1-9			
	M 22	104B	79	4	Mt 7,6-14	Gn 13,2-18			
	M 23	105A	108A	122	Mt 7,15-20	Gn 15,1-18			
	J 24	105B	108B	124	Lc 1,57-66	Is 49,1-6		nat. Jean-Baptiste	
	V 25	139	55	125	Mt 8,1-4	Gn 1,1-22			
	S 26	100	93	126	Mt 8,5-17	Gn 18,1-15		113A	118
13TO	D 27	8	18	90	Mt 10,26-33	Jr 20,10-13	96	113B	(3-4)
	L 28	1	5	3	Mt 8,18-22	Gn 18,16-33	Sts Pierre & Paul		
	M 29	7	6	4	Mt 8,23-27	Gn 19,15-29			
	M 30	17A	9A	12	Mt 16,13-19	Ac 12,1-11			
	J 1	17B	9B	42	Mt 9,1-8	Gn 22,1-19			
	V 2	21	30	60	Mt 9,9-13	Gn 23,1-19			
	S 3	15	10	66	Mt 9,14-17	Gn 27,1-29			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Église 1		Juillet 2021					Résurrection		
n° 122		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
14TO	D 4	22	20	90	Mc 6,1-6	Ez 2,2-5	46	109	118
	L 5	45	11	3	Mt 9,18-26	Gn 28,10-22	prière	110	(5-6)
	M 6	47	13	4	Mt 9,32-38	Gn 32,23-32	d'Unité de la Famille		
	M 7	67A	14	70	Mt 10,1-7	Gn 41,55-57			
	J 8	67B	16	120	Mt 10,7-15	Gn 44,18;45,5			
	V 9	39	34	123	Mt 10,16-23	Gn 46,1-30			
	S 10	49	19	121	Mt 10,24-33	Gn 49,29-33		St Benoît	
15TO	D 11	28	29	90	Mc 6,7-13	Ep 1,3-14	92	111	118
	L 12	70	24	3	Mt 110,34;11,1	Ex 1,8-22		112	(7-9)
	M 13	71	25	4	Mt 11,1-24	Ex 2,1-15	St Bonaventure		
	M 14	72	26	122	Mt 11,25-27	Ex 3,1-12			
	J 15	73	27	124	Mt 11,28-30	Ex 3,13-20			
	V 16	63	37	129	Mt 12,1-8	Ex 11,10à12,14			
	S 17	76	35	126	Mt 12,14-21	Ex 12,37-42		118	
16TO	D 18	103	137	90	Mc 6,30-34	Jr 23,6-6	96	95	(10-12)
	L 19	106A	114	3	Mt 12,38-42	Ex 14,5-18	Ste Marie-Madeleine		
	M 20	106B	119	4	Mt 12,46-50	Ex 14,21;15,1			
	M 21	107	131	127	Mt 13,1-9	Ex 16,1-15			
	J 22	115	136	130	Jn 20,1-18	Dn 3			
	V 23	142	101	128	Mt 5,13-16	Ex 20,1-17			
	S 24	143	138	94	Lc 2,36-38	Mt 13,24-30		St Jacques	
17TO	D 25	23	18	90	Jn 6,1-15	Ep 4,1-6	97	116	118
	L 26	80	48	3	Mt 13,32-35	Ex 32,15-34		134	(13-15)
	M 27	81	51	4	Mt 13,36-43	Ex 33,7-23			
	M 28	82	52	12	Mt 13,44-46	Ex 34,29-35			
	J 29	83	53	42	Mt 13,47-53	Ex 40,16-38			
	V 30	85	50	60	Mt 13,54-58	Lv 23,1-37			
	S 31	84	56	66	Mt 14,1-12	Lv 25,1-17			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Église 1		Août 2021					Résurrection		
n° 122		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
18TO	D 1	65	44	90	Jn 6,24-35	Ep 4,17-24	98	145	118
	L 2	86	57	3	Mt 14,13-21	Nb 11,4-15	prière d'Unité de la Famille	146	(16-18)
	M 3	88A	59	4	Mt 14,22-36	Nb 12,1-13			
	M 4	88B	137	70	Mt 15,21-28	Nb 13à14,35	La Transfiguration		
	J 5	89	61	120	Mt 16,13-23	Nb 20,1-13			
	V 6	87	54	123	Mc 9,2-10	Dn 7,9-14			
	S 7	91	64	121	Mt 17,17,14-20	Dn 6,4-13		147	118
19TO	D 8	102	62	90	Jn 6,41-51	1R 19,4-8	99	148	(19-20)
	L 9	75	36A	3	Mt 17,-22-27	Dt 10,12-22	Ste Claire		
	M 10	77A	36B	4	Mt 18,1-14	Dt 31,1-8			
	M 11	77B	40	127	Mt 18,15-20	Dt 34,1-12			
	J 12	77C	41	130	Lc 1,39-56	1Co 15,20-27			
	V 13	68	38	128	Mt 19,3-12	Jos 24,1-13			
	S 14	78	43	132-133	Mt 19,13-15	Jos 24,14-29		l'Assomption	
Ass	D 15	144	32	90	Lc 1,39-56	1Co 15,20-27	135	149	118
	L 16	1	5	3	Mt 19,16-22	Jg 2,11-19		150	(21-22)
	M 17	47	13	4	Mt 19,23-30	Jg 6,11-24			
	M 18	72	26	122	Mt 20,1-16	Jg 9,6-15			
	J 19	115	136	130	Mt 22,1-14	Jg 11,29-39			
	V 20	85	50	60	Mt 22,34-40	Rt 1,1-22			
	S 21	100	93	126	Mt 23,1-12	Rt 2,1-17			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité du lundi 5 juillet
Le témoignage apostolique - 2 P 1,12-21

Prière d'Unité du lundi 2 août
L'Avènement du Seigneur - Jc 5,7-20

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

- Le 19 mars, pour la Saint Joseph, les sœurs **Clarisses de Toulouse** (qui impriment notre Amandier) ont eu la joie de voir deux postulantes vietnamiennes résidant dans leur Carmel, revêtir l'habit de Clarisse.
- Patrice Chaillou nous confie une intention de prière pour **Nora BAH** (Paris), fidèle de notre Amandier. Nora est hospitalisée pour de sérieux problèmes de santé. Fatiha sa sœur est démoralisée de ne pouvoir lui rendre visite à cause du covid. Nora et Fatiha sont un peu comme des petites sœurs de Patrice car ses parents les avaient accueillies pendant plusieurs années durant les mois d'été, lorsqu'il était adolescent.
- Depuis le 1^{er} janvier **Jacques MAGNAN** (Ardèche) est en retraite. Jacques enseignait la musique, mais depuis des années, il souffre de gros problèmes handicapants d'acouphènes... Jacques apprécie donc l'arrêt de l'enseignement.
- Correction **erreur** d'adresse de **Marie-Thé et Patrice CHAILLOU** :
9 rue des Riaux – **35610** PLEINE-FOUGÈRES
Le code postal était faux
- En mars, Frère Jean-Claude a eu la grande joie de recevoir son Provincial à l'ermitage. Celui-ci est passé alors qu'il revenait de Lourdes.

*

Site Internet, tapez : 'Famille de la Sainte Trinité' sur Google

Ou : https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_4.html

NOTRE PRIÈRE À MARIE



MARIE NOURRIT SES ENFANTS

Frère Jean-Claude

Au chapitre 9 du livre des Proverbes, verset 5, nous lisons : « Venez, mangez de mon pain et buvez de mon vin que j'ai préparé. »

C'est la sagesse qui fait cette invitation. Nous savons qu'elle est un personnage mystérieux qui se réjouit de contempler les œuvres créatrices. Elle n'est pas une Personne Divine, mais elle se présente dans l'intimité divine comme une sorte d'émanation.

Il est possible de voir dans la Sagesse le Christ Lui-même « Sagesse de Dieu » mais aussi de saluer notre mère, « Mère de la Sagesse. » Des icônes la représentent ainsi, en la plaçant au centre de la création et en-dessous du Christ. Le Père BOUYER a écrit un livre très connu intitulé « Marie, Trône de la Sagesse. »

Saluons donc Marie, comme une mère qui prépare pour ses enfants un repas merveilleux, en les invitant à se mettre à table. Elle nous dit alors : « Venez, mangez de mon pain et buvez de mon vin que je vous ai préparé. »

Quel est ce pain que Marie nous propose ? Sinon le Pain Vivant descendu du ciel, le Christ que Marie a nourri dans son sein. Quel est

ce vin ? Sinon celui que Jésus a donné à Cana en figure de Son Sang qui depuis lors ne cesse d'emplir nos coupes eucharistiques, et qui a reçu le sang de sa mère.

Ainsi Marie peut nous dire à juste titre : « Venez mangez mon pain et buvez de mon vin que j'ai préparé. »

« Je suis la Mère qui nourrit ses enfants. Personne ne peut donner une telle nourriture qui vient d'en-haut pour une vie éternelle.

Je suis la Mère de la Sagesse qui vous apporte la Vérité !

Je suis la Mère des vrais biens qui prépare le repas des noces de Son Fils et qui vous invite à prendre part au festin. »

Nous recevons cette invitation aujourd'hui sous la figure du sacrement de la foi et nous en aurons la pleine vision et bonheur dans le Royaume.



Les noces de Cana

SEMAINE DU 6 AU 12 JUIN 2021
SAINT SACREMENT
Frère MARCELLIN – Mc 14,12-26

“Qui mange de ce pain vivra pour toujours”

Pain des Anges
Pain de l’homme en route
Vrai pain des enfants de Dieu
Qu’on ne peut jeter aux chiens

D’avance annoncé
par Isaac en Sacrifice
par l’Agneau pascal immolé
par la manne de nos pères

Ô bon pasteur, notre vrai pain
Ô Jésus, aie pitié de nous
nourris-nous et protège-nous
fais-nous voir les biens éternels
dans la terre des vivants

Toi qui sais tout et qui peut tout
Toi qui sur terre nous nourris
conduis-nous au banquet du ciel
et donne-nous ton héritage
en compagnie de tes saints

Amen

Fête du Saint Sacrement, Pain et Vin du Seigneur, fête des pains sans levain où l’on immolait l’agneau pascal, nous dit Saint Mar dans l’Évangile.

C’est une fête qui dure depuis plusieurs jours puisque l’évangéliste nous précise que c’est le premier. La préparation de la salle et du repas font déjà partis de la fête. (Dans la liturgie copte, le servants de la messe, arrivent aux aurores pour préparer, pétrir et cuire le pain sans levain pour l’Eucharistie).

La grande salle et toute prête à l’étage. C’est là que Jésus et ses disciples se rassemblent pour la Pâque juive qui se perpétue depuis Moïse. « Souviens-toi... ». Mais c’est a première fois où Jésus, après avoir prononcé la bénédiction et rompu et distribué le pain à ses disciples leur dit : « Prenez ceci est mon corps » ; puis prenant la coupe et rendant Grâce, la leur donna et ils en burent tous ? Et Il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l’Alliance répandu pour la multitude. »

Tout le monde est racheté, sauvé, même le pire des méchants, s’il se laisse aimer et pardonner, tel Dismas, le bon larron à qui Jésus sur la croix déclare : « Ce soir, tu seras avec moi, dans le Royaume. »

Depuis la mort-Résurrection du Seigneur, le Christ nous rassemble en son Église pour le repas de la fête de la Vie Divine, jusqu’à ce qu’Il revienne et nous rassemble en son Royaume.

SEMAINE DU 13 AU 19 JUIN
11^e DIMANCHE T.O.
Saint *Antoine de Padoue*
Frère MARCELLIN – Mc 4,26-34

C'est pour aujourd'hui que le seigneur s'adresse à nous comme à ses contemporains avec des paroles simples, pour que tout le monde puisse comprendre – “que ceux qui ont des oreilles pour entendre, écoutent.”

C'est Dieu qui règne, sur nous-même et sur toute la création. Il veut sauver tous les hommes et tout homme. Il est patient et sa volonté s'accomplit toujours en ceux qui consentent en son action.

Marie, une gitane, jeune, maman de trois enfants dont les deux aînés sont atteints d'une maladie orpheline, le troisième, un petit garçon, lui, semble indemne. Depuis trois ans, elle se prépare au baptême, à l'Eucharistie et à la Confirmation. C'est vraiment une source d'émerveillement pour les témoins de son cheminement, de l'accompagnement d'amis, malgré les épreuves et les attitudes réticentes pour ne pas dire opposées de certains de ses proches. La Parole de Dieu comme une graine qui germe et qui grandit lentement se développe en nous à la mesure de notre accueil et de notre fidélité.

Soyons donc patients mais persévérants et pleins de confiance et d'espérance dans le Seigneur. Car tout arrive pour ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur.

Souvenons-nous que c'est lui le maître du temps. Jusqu'à la dernière seconde de notre existence terrestre, Dieu nous tend les bras.

« Mets ta joie dans le Seigneur,
Compte sur Lui, et tu verras,
Il agira et t'accordera
Plus que les désirs de ton cœur. »

SEMAINE DU 20 AU 26 JUIN
12^e DIMANCHE T.O.
Dominique NICOL - Mc 4,35-41

Regardons le contexte. Jésus enseignait depuis un certain temps, d'un coup Il dit : « passons de l'autre côté. », passage du pays des hébreux à celui des païens. Ils traversent à plusieurs barques quand « survient un grand tourbillon et les vagues se jettent sur la barque ».

Il faut remarquer que cette tempête ne touche pas toutes les barques mais seulement celle où se trouve Jésus. « La barque se remplit d'eau », les détails font penser à une attaque pour faire sombrer cette barque. Ce texte sent le vécu, Marc était-il présent pour donner tant de détails ?

« Jésus dort », attaque traîtresse du mal, de Satan, qui attend que Jésus dorme pour qu'il ne puisse réagir et qu'il n'atteigne pas le pays des païens qui lui appartient car il ne veut pas perdre les habitants qui sont ses esclaves. Il lui faut à tout prix empêcher l'annonce du royaume de Dieu.

Le verset 37 donne l'ampleur de la tempête, de la haine et de la colère du mal, avec cette suite de qualificatifs : grand, se jettent, remplit. Nous sentons le naufrage, il semble inévitable que la barque coule. Si nous donnions la parole à Satan je suis convaincu que nous entendrions « il ne faut pas qu'il arrive de l'autre côté. Il faut détruite sa barque. »

Je trouve toujours curieux que Satan, avec tout son savoir et sa puissance, semble ignorer qu'il ne peut rien contre Jésus. Il me paraît donner le tout pour le tout pour empêcher ce qui doit arriver. Il semble conscient de devoir arrêter Jésus et inconscient de son impuissance. Est-ce l'orgueil qui l'aveugle ou juste un geste désespéré ?

Quand Jésus se réveille, l'intemporel jaillit, la présence de l'éternité, du hors du temps est là. Nous ne sommes plus devant une tempête qui se calme ce qui demande un certain temps, nous sommes

devant Jésus qui commande à la tempête de « se taire ». « Le vent tombe et survient un grand calme ». Il y a instantanéité. Jésus parle et tout s'arrête. « Jésus dit silence et le calme fût ».

Il faudrait rassembler tous les passages dans lesquels sont décrits Jésus dans ou à côté de la barque pour en apercevoir toute la symbolique.

La mer c'est le monde de la chute avec les hommes et les démons. Jésus prend des pêcheurs de poissons pour en faire des pêcheurs d'hommes. « Je vous ferai pêcheurs d'hommes »

La barque c'est l'Eglise. L'Eglise hors du monde et dans le monde ; l'Eglise que le mal veut abattre pour garder son pouvoir et perdre l'humanité. N'oublions pas que son ennemi n'est pas Dieu mais les humains. Il veut nous détourner de Dieu, c'est là son seul pouvoir. La barque n'a rien à craindre, le Christ est à sa tête. Le monde peut attaquer l'Eglise, il peut même la pénétrer, la remplir, mais il ne peut rien, Jésus est là. Il est là présent, invisible, silencieux, il semble dormir, ne pas nous entendre. N'est-ce pas pour nous faire prendre conscience, comme aux apôtres, de notre « peu de foi ». « Pourquoi êtes-vous terrifiés ? Vous n'avez pas encore la foi ! ».

Il m'est apparu important de montrer cet aspect de ce passage étant donné ce que nous vivons actuellement avec cette crise sanitaire qui a pour but caché de tromper et détourner l'humanité et en premier lieu les chrétiens. Il serait trop long dans ce commentaire et peut être hors de propos de le démontrer. Si la possibilité de le faire mettait donné, je pourrais sans difficulté argumenter mes propos de documents sourcés et trouvés sur des sites officiels.

Si nous regardions l'histoire de l'Eglise avec le même regard que les hébreux qui ont fait une relecture de leur histoire qui ne consistait pas à noter des dates, des lieux et des événements, mais à révéler la présence de Dieu dans ces événements, nous aurions une image plus « vraie » de notre histoire chrétienne. L'abbé Joseph LEMAN nous le dit clairement « Pour bien juger en histoire il faut tenir compte non seulement de la providence mais aussi de l'enfer (...). Qui ne tient pas compte en histoire non seulement de la providence, mais de l'enfer n'aura jamais que des vues indécises et ne fournira que des explications incomplètes ». Aujourd'hui c'est encore plus vrai, on

parle du virus et encore du virus et des conséquences. Comment ne pas voir que nous sommes dans la préparation, comme en agriculture, d'un terrain pour amener quelque chose de nouveau qui prend différents noms (mondialisation, great reset,...). Et le plus terrible, à mon humble avis, est le silence et l'acceptation de l'Eglise qui même a l'air d'adhérer au projet qui pointe à l'horizon. Pourtant l'Ecriture nous met en garde « méfiez-vous quand Satan s'habille de lumière ». Notre Eglise se trouve dans une tempête qui a débuté avec la révolution française avec des courants de pensées que l'on retrouve aujourd'hui sous des masques différents qui portent comme noms l'écologie, l'humanisme, l'universalisme, le naturisme, le new-age, le syncrétisme, le relativisme, etc. A cela il faut ajouter une l'idolâtrie pour les stars du cinéma, de la chanson et du sport avec leurs vêtements de paillettes qui attirent les foules avec leur fausse lumière.

J'espère que mes propos ne vous choqueront pas trop. Moi-même j'ai été choqué de voir et d'entendre certaines choses. Je pense à l'évènement scandaleux du synode sur l'Amazonie où l'on voit un rituel de la Pachamama (1) auquel le pape François a assisté au Vatican au début du synode, le 4 octobre dernier. La Pachamama est une « déesse » de la Terre Mère vénérée par les peuples indigènes d'Amérique du Sud. A l'orée du synode sur l'Amazonie, le pape François a accueilli un rituel de « plantation d'arbre », au cours duquel le clergé et les peuples indigènes amazoniens ont dansé autour des statuettes de la Pachamama dans les jardins du Vatican. Les participants s'étaient prosternés devant les idoles. Plusieurs femmes s'étaient également prosternées devant la terre amenée d'Amazonie au cours de la cérémonie.

Rappelons-nous ce que nous dit le psalmiste (Ps 95) que « Tous les dieux de ceux qui n'ont pas la vraie foi sont des démons. » Et aussi Saint Paul, dans sa première épître aux Corinthiens (X, 14-22), affirme de même que ce sont les démons qui se font adorer dans les idoles païennes : « C'est pourquoi mes bien-aimés, fuyez l'idolâtrie... Ce qu'on sacrifie, c'est à des démons qu'on le sacrifie et à ce qui n'est pas Dieu. Or, je ne veux pas que vous entriez en communion avec les démons. Vous ne pouvez boire à la coupe du Seigneur et à la coupe

des démons ; vous ne pouvez partager la table du Seigneur et la table des démons. Ou bien voudrions-nous provoquer la jalousie du Seigneur ? Serions-nous plus forts que lui ? » Saint Jean (1 Jn 5, 19-21) nous met pareillement en garde contre les idoles : « Nous savons que nous sommes de Dieu et que le monde entier est plongé dans le mal. Mais nous savons que le Fils de Dieu est venu, et qu'Il nous a donné l'intelligence pour connaître le vrai Dieu, et nous sommes en ce vrai Dieu, étant en son Fils Jésus-Christ. C'est Lui qui est le Dieu véritable et la vie éternelle. Mes petits enfants, gardez-vous des idoles ». Et n'est-ce pas insulter la mémoire des martyres, tel Saint Cyprien, qui fût décapité en septembre 258 pour avoir refusé de sacrifier aux idoles ?

. Voir des évêques porter sur leurs épaules une pirogue avec cette idole en procession, la déposer à côté de la statue de Marie et prier me révolte et me fait craindre le pire. (2)

N'est-ce pas l'eau de la tempête qui entre dans la barque ?

Quand le monde pénètre dans nos Église il nous faut non pas crier, comme les apôtres, par peur ou manque de foi mais prier pour que le Christ vienne à notre secours.

Paul VI était prophétique quand il disait « les fumées de Satan entre dans l'Eglise ». N'oublions pas que nous devons être des veilleurs. Le veilleur est celui qui donne l'alerte, même si son acte réveille, gêne et énerve. Il ne doit pas avoir peur d'être rejeté, mis à l'écart, incompris et même insulté.

J'aime répéter cette phrase de Benoît XVI « le chrétien a le devoir d'être anticonformiste ». Il a le devoir de dénoncer toutes les idéologies aux apparences trompeuses, qui éblouissent les moutons, les autruches, les paresseux pour leur faire prendre des vessies pour des lanternes.

Nous terminons cette réflexion par un message d'espérance :

Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : Ta houlette et ton bâton me rassurent. Psaume 23, 4

Ne crains pas, car je suis avec toi ; ne sois pas effrayé, car je suis ton Dieu ; je te fortifierai, je t'aiderai, je te soutiendrai de ma droite. Ésaïe 41, 10

Le Seigneur est ma lumière et mon sauveur, je n'ai rien à craindre de personne. Le Seigneur est le protecteur de ma vie, je n'ai rien à redouter. Psaume 27, 1

(1) **Note sur le culte inca de Pachamama.** Les Incas réalisaient en l'honneur de Pachamama, des sacrifices. Ces sacrifices étaient pratiqués durant l'époque préhispanique. Ils étaient humains et animaliers. Aujourd'hui ils ont disparu à l'exception des animaux qui ont tendance à disparaître au profit d'autres produits (boissons alcoolisées, tabac, encens, miel, fruits, céréales, tissus, etc.). La Pachamama est une divinité dont le nom signifie terre-mère. Il s'agit d'une déesse qui n'est ni bonne ni mauvaise. « La Pachamama, à l'instar de toutes les divinités andines, revêt deux personnalités, l'une généreuse et fertile, l'autre vindicative lorsqu'elle ne reçoit pas son dû. La relation qui s'établit entre elle et les hommes se trouve dans un équilibre si précaire que quelques actions indiscrettes ou gestes équivoques, quelque manquement que ce soit au protocole peut entraîner des représailles de cette divinité.

(2) Dans une communiqué commun, [quatre exorcistes viennent d'appeler tous les catholiques à se joindre à une journée de prière et de réparation](#) le vendredi 6 décembre prochain pour chasser « toute influence diabolique du sein de l'Eglise », influence qui a pu s'y introduire du fait du [rituel de la Pachamama](#) auquel le pape François a assisté au Vatican au début du synode sur l'Amazonie, le 4 octobre dernier.

Le *National Catholic Register*, où leur déclaration a été d'abord publiée, précise que ces exorcistes ont préféré garder l'anonymat. Ces exorcistes ont affirmé que les catholiques se trouvent au milieu d'une « guerre spirituelle » qui « se produit actuellement au sein de l'Eglise elle-même », comme en témoignent les événements dont nous avons été témoins pendant le Synode amazonien.

SEMAINE DU 27 JUIN AU 3 JUILLET
13^e DIMANCHE T.O.
Dominique NICOL - Mc 5,21-43

Jésus retransverse dans la barque, retour en terre promise parmi le peuple élu. Transversée sans encombre. Satan a-t-il compris qu'il ne pouvait rien faire contre les choix de Jésus ?

Ce passage nous décrit deux miracles. Nous pourrions nous demander pourquoi c'est deux-là ? Il en a fait une multitude, ce que nous indique le dernier verset de l'évangile de Saint Jean : « Jésus a fait encore bien d'autres choses : si on les écrivait une à une, le monde entier ne pourrait, je pense, contenir les livres qu'on écrirait. »

Cela nous donne à penser que chaque fait, chaque geste, chaque parole, chaque action est porteur d'un enseignement. Ce que nous indique ce passage de l'évangile de Saint Marc 1, 27 « Ils furent tous tellement saisis qu'ils se demandaient les uns aux autres : "Qu'est-ce que cela ? Voilà un enseignement nouveau, plein d'autorité ! Il commande même aux esprits impurs et ils lui obéissent !" ». Même un exorcisme fait par Jésus est porteur d'un enseignement.

Le premier miracle : Jaïre, un chef de la synagogue, vient demander à Jésus de le suivre pour sauver sa fille qui est sur le point de mourir.

Quand ils arrivent, la fille est déjà morte pour les personnes présentes. Jésus nous enseigne que ce que nous appelons la mort n'est pas la mort : « elle n'est pas morte, mais elle dort ! »

Cette petite phrase devrait remplir nos cœurs de joie et d'espérance. Il n'y a pas de mort, juste un temps de sommeil, un temps mystérieux. Ce sommeil est un passage, sorte de sas, dans laquelle disparaît la notion de temps. C'est un « instant-passage », un croisement entre le temporel et l'éternel. Nous devrions avoir le même regard sur la personne qui vient de partir et sur le bébé qui dort que nous regardons avec tendresse et amour.

La mort devrait nous mettre en joie et nous faire dire « regarde comme il est en paix, comme il se repose, il va retrouver sa place auprès de son Père. »

Le second miracle : une femme a un écoulement de sang depuis douze ans qu'aucun médecin n'a pu guérir. « Elle va plutôt pire ». Elle a une pensée : « si je touche au moins ses vêtements je serai sauvée ». Elle est guérie. Jésus dit « ta foi t'a sauvée ». Réponse déjà vue dans d'autres passages des Évangiles. Mais dans celui-ci plus qu'ailleurs son importance est dévoilée.

Que se passe-t-il de plus ? Il n'y a pas de demande faite à Jésus, Il ne voit même pas la personne, il ne sait pas que cette femme est malade, il « reconnaît qu'une force est sortie de Lui ». Cette guérison n'est pas un acte décidé et voulu par Jésus. Ce n'est pas une réponse à une demande qui nous montrerait la divinité filiale de Jésus, la puissance de Jésus.

Ce passage nous montre que la FOI est un aimant dans les deux sens que peut avoir ce mot. C'est-à-dire porter à aimer et aussi objet qui attire. La personne qui a la foi est une personne qui attire, qui rapproche et se rapproche de Dieu.

Les expressions appuient sur cet aspect d'attraction : Jésus reconnaît – une puissance sortie de Lui – il se retourne vers la foule – qui m'a touché ? – 'la foule se presse autour de Toi' – Il regarde à la ronde.

Jésus ne sait pas qui a aspiré sa puissance, qui l'a touché. Quelle est cette personne invisible dans la foule, cette personne anonyme, qui a osé prendre de sa force ? Malgré cela elle est guérie. Cette guérison nous montre la gratuité des dons que nous pouvons recevoir. Ce n'est pas notre niveau de sainteté, ce n'est pas de demander pendant des heures, de répéter encore et encore les mêmes choses, ce n'est pas d'aller à la messe par habitude, le nombre de fois que nous communion, ce n'est pas les cris que nous poussons. **C'est notre Foi**, c'est une foi humble comme cette femme qui ne se montre pas, qui ne veut pas gêner, qui n'attire pas l'attention, un désir seulement : toucher les vêtements. Nous sommes devant le contraire de Jaïre qui

s'agenouille devant Jésus et demande qu'il pose ses mains sur sa fille. Jaïre qui fait un signe d'humilité devant Jésus, la femme quant à elle vit l'humilité. L'humilité des pauvres, des gens simples. Ces personnes qui se font petites naturellement, elles n'ont pas besoin de s'agenouiller, c'est leur position naturelle. Magnifique position qui donne à ces pauvres toute leur grandeur. Tout est dit en trois mots :

« Je serai sauvée »

Il n'y a pas de doute, pas de questionnement, juste une certitude, une Foi. Je pense à ce passage dans Marc, Jésus dans la barque au milieu de la tempête. « *Jésus dort* », la tempête ne le réveille pas, ce qu'il est suffit pour ne rien craindre de ce qui se passe dans le monde. Jésus n'a pas conscience de la tempête et cela n'a pas d'importance. Les apôtres crient car ils manquent de foi. Aujourd'hui, les hommes veulent tout comprendre, tout savoir, être au courant de tout, décider de tout. Jésus nous montre le contraire. Il dort, Son attention est ailleurs, malgré cela Il agit, Il protège. Cela nous pousse à nous poser cette question : pourquoi mes prières ne reçoivent-elles pas de réponse, quelle est ma responsabilité quelle est ma foi ?

Cette force d'aimantation est liée à l'intensité de notre foi. Avec cette force elle attire l'Amour et le désir de suivre Jésus. Ce qui est aussi exprimé dans ce passage : « *elle vient dans la foule* » – comment ne pas voir l'aspect symbolique qui nous indique le premier scrutin du baptême qui est la demande d'entrer dans l'assemblée (Église) des chrétiens - « *par derrière* » - suivre quelqu'un nous positionne derrière la personne et tout chrétien suit Jésus. Jésus nous l'a dit « Je suis le chemin, la vérité et la vie ».

Cette femme seule est un exemple pour nous. Elle rassemble en elle plusieurs enseignements : l'importance de faire partie de l'Église, la foi, l'humilité, le désir de suivre les pas de Jésus et ce qui gêne peut être le plus ce besoin de pauvreté.

SEMAINE DU 4 AU 10 JUILLET
14^e DIMANCHE T.O.
Ghislaine DELAUZUN – Mc 6,1-6

Chantons :

Ô abîme de la richesse de la sagesse et de la science de Dieu !
que ses décrets sont insondables et ses voies impénétrables
car tout est de lui, par lui et pour lui
à lui soit la gloire à jamais
Amen, Amen, Amen, Amen. Rm 11, 33-36

En ce jour de la fête de Saint Joseph, je viens vous écrire quelques pensées qui traversent mon cœur pour les lectures de la 14^{ème} semaine du temps ordinaire.

C'est vrai le Seigneur le dit « nul n'est prophète en son pays », mais malgré cette constatation, notre Seigneur continu sans relâche de nous montrer et expliquer l'œuvre du Père, son Père, notre Dieu.

C'est par lui que la bonté dépasse tout désarroi, c'est par lui que l'inquiétude se trouve abolie, par lui avec toute sollicitude il nous insuffle sa grâce.

Aucun mot n'est plus fort que l'Amour qu'il nous déverse sans relâche et comme nous disons à chaque entrée dans la célébration de l'Eucharistie : « que la grâce de Jésus notre Seigneur, l'amour de Dieu le Père et la communion de l'Esprit Saint soient toujours avec nous. »

Aussi, secouons nos sandales de plomb pour qu'elles deviennent des sandales de plumes portées par les Anges du ciel et courrons comme le bien aimé du Cantique des Cantiques à la rencontre de notre Bien Aimé en chantant :

Jésus toi qui as promis
d'envoyer l'Esprit à ceux qui te prient
Ô Dieu, pour porter au monde ton feu
Voici l'offrande de nos vies.

SEMAINE DU 11 AU 17 JUILLET

15^e DIMANCHE T.O.

Ghislaine DELAUZUN – Mc 6,7-13

C'est en cheminant durant ce carême 2021 que je viens vous dire bien le bonjour.

Après avoir trouvé mon péché digne de colère, je trouve dans la pénitence une colère contre moi-même, c'est pourquoi aujourd'hui je peux sans honte Danser et Chanter pour égayer le cœur de Dieu qui est toute miséricorde de bonheur et de paix.

La Sainte Famille me montre le chemin, que Jésus nous a demandé de prendre, car les Apôtres envoyés deux par deux afin que la correction de nos faiblesses soit mutuelle et que le regard du frère soit toujours le reflet de l'Âme du compagnon de route ; ainsi l'utilité de faire partie intégrante de l'Église, de ne pas être seul car « seul vous ne pouvez rien faire » et c'est pour cela que Jésus donne pouvoir de transmettre à condition d'être unis deux par deux.

Ainsi, quand bien même

les doutes, les peurs, les rejets, les refus,

« je veux chanter ton amour Seigneur

chaque instant de ma vie,

Danser pour toi en chantant ma joie,

et glorifier ton Nom. »

C'est dans l'allégresse du jour qui se lève que je t'accueille Seigneur et c'est dans la douceur de la nuit qui vient que je m'abandonne dans tes bras qui m'enlacent de ton infinie tendresse.

Chantons : Mon corps et mon cœur crient de joie

vers toi le Seigneur tout puissant,

à tout jamais ma vie je te la donne.

SEMAINE DU 18 AU 24 JUILLET

16^e DIMANCHE T.O.

Muriel TREVETTE – Mc 6,30-34

Il y a un mouvement naturel qui se fait entre Jésus et les apôtres, le dire et le faire. Le repos. Le repos est besoin physique et psychologique, c'est un cheminement intérieur pour entrer en relation dans ce silence habité, mais étrangement les disciples ne parlent pas de cette nécessité, c'est Jésus qui leur demande de se reposer un peu et à l'écart. Le repos amène un relèvement et que ce n'est pas terminé pour eux. Ils ont fait, ils ont annoncé, ils ont libéré, ils ont guéris et chassé les démons comme Jésus leur avait demandé. Ils ont vu au loin ceux qui arrivaient, et ils n'avaient même pas le temps de manger... La nourriture paraît bien inutile et dérisoire par rapport à ce qui se passe, à ce qu'ils ont entendus et vu.

C'est un feu brûlant qui anime les cœurs, aussi bien que les apôtres et les personnes qui courent, pour écouter, être guéris de tous les maux de la terre.

On ne sait plus si on veut être là pour entendre une parole, La parole, ou avoir la grâce d'une guérison spirituelle, corporelle, ils veulent juste être là. C'est une espérance folle qui anime la foule, c'est une libération annoncée, une Joie contagieuse qui vous fait aimer votre prochain même le plus insupportable...

QUOI !!! Ils prennent une barque, qu'est-ce encore que ce mouvement, pourquoi, mais pourquoi ? Eux aussi font un mouvement, et en communion, tous ensemble, ils courent, ils courent, ça devait être un peu la bousculade, y avait-il de la charité pour aider ceux qui traînaient ; seul Dieu le sait, mais il devait y avoir une Joie inhabituelle qui devaient les rendre attachants de les voir ainsi courir, courir... et ils arrivèrent avant eux... quand-même je crois qu'ils y avaient des cœurs brûlants partout... et notre Jésus d'amour devait

regarder cette scène de loin, de très très loin, peut-être voyait il l'Église arriver.

En tout cas, ce qui est sûr, c'est que sur cette terre nous devons nous aussi, bénir, annoncer, diffuser la vraie Joie, la guérison de tous nos maux... ce mouvement entre la parole et le faire est un équilibre nécessaire pour entrer un jour... dans le repos éternel. Amen !!

SEMAINE DU 25 AU 31 JUILLET

17^e DIMANCHE T.O.

Muriel TREVETTE – Jn 6,1-15

Ce qui est intéressant dans ce chapitre c'est qu'il interpelle beaucoup sur notre foi et notre espérance dans un miracle que beaucoup ne croient pas : comment nourrir toute cette foule ?

JÉSUS leva les yeux et c'est beau de lire ça, ça veut dire que Jésus avait les yeux baissés comme un humble serviteur. Devant cette foule Jésus sait déjà qu'il va mettre ses disciples à l'épreuve : l'immensité des besoins et la pauvreté des moyens...

Un jeune garçon a cinq pains et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ?

C'est par un petit enfant qui portait les aliments que le miracle se produit... Il y a toujours un symbole qui montre ce que Dieu choisit pour être glorifié : l'innocence, la pauvreté du pain et du poisson... l'essentiel... Jésus dit : "faites assoir les gens" Il y avait beaucoup d'herbes à cet endroit... il y a comme un doux souvenir du psaume 22... Sur des prés d'herbes fraîche il me fait reposer ". A ce moment où Jésus commence la multiplication j'imagine le bouleversement intérieur des personnes devant un si grand miracle. Ce miracle, il est dû à quoi ?

Il me semble que les disciples devaient être complètement

disposés à accueillir ce qui se passait et pourquoi ils étaient là... pour la foule... on rêve d'avoir en une journée des conversions de 5000 en un acte de foi... Cette nourriture donnée ainsi en abondance annonce le Pain de Vie offert aux hommes pour nourrir son âme...

J'imagine facilement la gratitude, enfin je l'espère de ces paniers qui se partagent avec joie et qui ne se vident pas... mais il en restera encore à la fin, signe qu'ils ne se sont pas gavés et qu'ils n'ont pas pris le surplus... La question que Jésus a pu faire jaillir en chacun "avez-vous faim de Dieu ? Avez-vous vraiment envie de me suivre, de vous offrir à Dieu ?"



Avez-vous le désir du Paradis et d'y passer votre éternité ? Goûtez et voyez... et pour finir, pourquoi 12 paniers à la fin... prémices des 12 apôtres qui annonceront la plupart jusqu'au martyre Celui qui nous sauvera et nous fera vivre par son Pain de Vie ? Cherchons la Joie de communier et de communiquer ce qui nous fait vivre et chercher en priorité le désir de la Sainteté.

Que notre Seigneur Jésus soit éternellement notre vie, notre nourriture céleste, Notre liberté, notre Vérité... et qu'il fasse descendre sur nous sa bénédiction.

SEMAINE DU 1^{er} AU 7 AOÛT
18^e DIMANCHE T.O.
Éric CAROUGE – Jn 6,24-35

Cet enseignement de Jésus se déroule dans la synagogue de Capharnaüm, après la multiplication des pains et la marche de Jésus sur le lac.

La séquence peut être comprise comme une préfiguration du dernier repas suivi par sa passion et sa mort sur la Croix. La multiplication des pains : la Cène ; la marche sur les eaux : le combat, la victoire de Jésus sur le mal, sa Résurrection.

Le début de ce passage précise que Jésus passe sur l'autre rive, et l'on remarque que durant toute la suite de cet Évangile, la foule n'en reste qu'à la compréhension horizontale des signes et des guérisons. Mais en passant sur l'autre rive, Jésus veut embarquer ceux qui le suivent vers un autre horizon, un horizon en forme de Résurrection.

Ne sourions pas trop de leur aveuglement, les apôtres qui côtoient journellement Jésus, sont toujours décontenancés sur ce qu'il y a à comprendre des gestes, des signes, des paroles de leur maître.

2000 ans plus tard, vivons-nous nous-même en plénitude ce passage d'une rive à l'autre désiré par Jésus ? Bien sûr que non et de très très loin. Cet enseignement qui peut nous sembler sévère n'est pas une condamnation, mais la traduction de son désir puissant de nous faire vivre de sa Vie avec Son Père, de Sa Joie, de Sa Gloire.

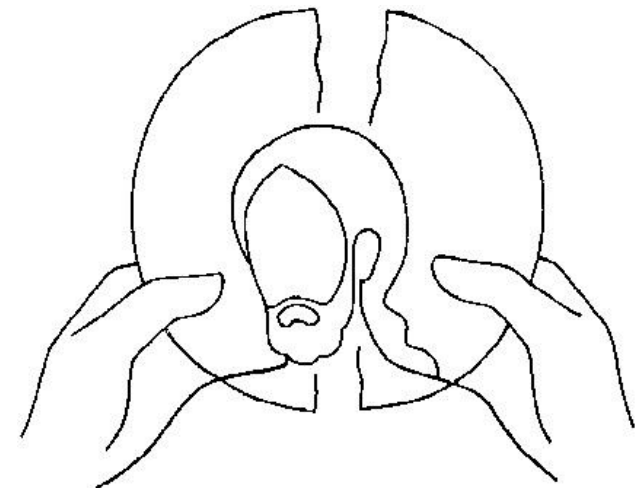
Dans cet Évangile, il est beaucoup question de nourriture. Jésus n'a de cesse de vouloir faire passer son auditoire et ses apôtres – qui plus tard transmettront le message – d'une mentalité de l'Ancienne Alliance à la Nouvelle Alliance. Mais quel saut ! C'est comme si la vie devait de nouveau ressortir du monde aquatique vers le monde terrestre, aérien.

Les juifs de l'époque, sont très attachés à Moïse, à la manne du désert, c'est normal. On voit bien que cette foule est enfermée dans des certitudes et qu'elle a besoin d'une vie autre, mais qu'elle entoure tout de merveilleux, de magie, de preuves, d'éphémère, pour satisfaire sa faim et sa soif corporelle et aussi intérieure. Avec Jésus ce type de raisonnement est désormais révolu.

Jésus propose à la foule une nourriture tout autre qui va combler le cœur éternellement. Par sa vie, son témoignage, c'est une conversion radicale qu'il présente à voir pour l'aider à passer du merveilleux au signe, de la preuve à la confiance, du faire au croire, du 'donne-nous' au don, de la manne au Pain de Vie, de l'horizontal au vertical.

Mais passer sur l'autre rive, pour manger et devenir ce Pain de Vie, c'est prendre le risque d'un retournement intérieur impensable, de suivre Quelqu'Un en se mettant en toute confiance dans Ses pas, c'est accepter toutes formes de CROIX, non idéalisées, mais en se laissant bousculer par les surprenants Chemins de l'Esprit Saint.

Ce qui peut nous paraître ténèbres et disette de notre côté de la rive sera pleine lumière et banquet céleste la traversée accomplie.



SEMAINE DU 4 AU 14 AOÛT
19^e DIMANCHE T.O.
Éric CAROUGE – 1 R, 4-8 - Jn 6,41-51

850 ans avant Jésus, dans le royaume du nord, après avoir supprimé un très grand nombre de prophètes de Baal adorés par le peuple, Élie est poursuivi par la reine Jézabel qui projette sa mort certaine.

Élie passe alors du zèle intrépide à l'abattement extrême, il s'enfuit au désert. Vidé de tout courage, il crie, se sent seul, ne croit plus en lui, tout but existentiel a disparu.

L'homme de Dieu, brisé, s'allonge sous un buisson, il attend la mort. Mais la réponse de Dieu par l'ange ne tarde pas : 'lève-toi et mange', choisis la vie. Près de sa tête du pain, de l'eau l'attendent et lui rappellent le frugal repas de la veuve de Sarepta. Élie se lève, mange, boit et se rendort.

Une seconde fois l'Ange du Seigneur le touche pour le faire sortir de son néant. Élie se lève, mange, boit et cette fois ses forces intérieures et corporelles sont revenues. Après sa désolation, il est fortifié et marche quarante jours, quarante nuits, accompagné de la présence de Dieu, vers l'Horeb, pour la Rencontre près de grotte.

Comme une mère, l'Ange du Seigneur a redonné à Élie l'envie de vivre ; Dieu est toujours avec lui, fidèle.

Plusieurs siècles plus tôt, un autre grand homme de Dieu avait dû souffrir de l'indocilité de ce peuple à la nuque raide. Cela se passait aussi dans le désert, et le Seigneur avait procuré la manne et l'eau sortie du rocher.

Est-ce un hasard si lors de la Transfiguration, sur la montagne, ce sont Moïse et Élie qui conversent avec Jésus, Pain Véritable descendu du Ciel ? Moïse et Élie, hommes de l'épreuve assumée jusqu'au bout ne préfigurent-ils pas sa passion ?

La pédagogie divine est très progressive, très lente, peut-être trop. Car au temps de Jésus, le peuple a toujours la nuque aussi raide et s'est laissé enfermer dans ce qu'il a perçu de ceux qu'il avait jadis malmenés.

A la charnière de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance, le message révélé par Jésus aux oreilles de ses contemporains apparaît comme insupportable par sa nouveauté. Bien sûr, il y a les guérisons, les signes, mais ses paroles sont clairement révolutionnaires et mettent tout le système religieux en danger. En touchant à la religion, c'est l'idée la relation à Dieu qui est touchée. Rien ne va plus.

Quelque temps avant, Jésus avait osé dire : « *ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé* » (Jn 4,34). Jésus opère une inversion radicale de la perception. Manger, n'est plus recevoir, mais donner. Le pain n'est plus de la matière transformée, mais une Personne à rechercher. Il est la chair du Fils qui donne la vie éternelle...

Tout le monde est déconcerté, même les apôtres, car le saut est trop important pour les esprits humains de son temps. Faut-il tout oublier et reprendre tout à zéro ?

Et pourtant plusieurs siècles précédemment, quelques hommes de Dieu avaient pressenti ce virage spirituel, ils en avaient témoigné et beaucoup souffert. Le prophète Élie en redonnant la vie au fils de la veuve de Sarepta avait bien préfiguré qu'en Dieu la vie était plus forte que la mort.

Jésus sait donc ce qui l'attend. L'avoir, le paraître, l'envie de puissance resteront longtemps plus séduisants que l'être et l'esprit de vérité. Mais Jésus est l'envoyé du Père, le Pain Vivant qui ne peut être anéanti. En acceptant de se donner, c'est toute la création qui retourne au Père, la mort est morte.

Seigneur, donne-nous ton Esprit Saint, afin qu'à notre tour, nous sachions nous laisser attirer par ton Père, l'écouter, nous mettre à son école pour venir vers toi.

SEMAINE DU 15 AU 21 AOÛT

LA DORMITION

Claire-Emmanuelle – Lc 1,39-56

Depuis bientôt quatorze ans, j'habite non loin d'un lieu d'apparition de la Vierge Marie et je m'en suis rapprochée depuis bientôt neuf ans...

Quelque chose de la simplicité, la douceur et la tendresse de Marie s'est fait sentir imperceptiblement depuis mon arrivée en Ariège.

Dans la tradition des Églises orientales et occidentales, Marie notre sœur, est ressuscitée donc proche de chacune et chacun d'entre nous.

Mère de Jésus puis de Jean, le disciple bien aimé, elle est entrée mystérieusement dans une connaissance de chacun des enfants des hommes confiés à elle par Jésus.

Cette entrée de Jésus au Ciel, par sa Résurrection, a ouvert le passage à Marie. Celle-ci participe alors d'une nouvelle manière, universelle et inimaginable pour nos intelligences, à une écoute de nos besoins, un cœur à cœur aimant avec chacune et chacun d'entre nous.

Imaginons le passage qui se fait en elle, simple femme de Palestine, attentive aux siens, lorsqu'elle entre dans le Ciel de l'Amour du Père, de Son Fils et de l'Esprit. Elle est rendue visible à chacun de nos espoirs, à chacune de nos larmes, de nos refus et de nos prières, comme l'est une maman pour son tout petit, son enfant qui devient jeune puis adulte.

Il se passe en Marie un réel élargissement de tout son être de mère et de femme à une écoute 'super' attentive à tous ceux et celles qui lui sont confiés, à partir de son entrée au Ciel.

Au cœur du Ciel, elle continue à nous apprendre la vie avec le très

peu de mots qui nous ont été rapportés d'elle sue terre. Comme l'arche d'Alliance qui a été portée sur les épaules des frères de David, elle nous apprend à porter nos frères et sœur comme des arches d'Alliance, sur nos épaules. Ils portent en eux, en elle, la divine valeur infinie de la fragilité de Dieu qui a besoin d'être portée... sur nos épaules.

Comme l'arche d'Alliance qui a été déposée au centre du sanctuaire, elle nous apprend à déposer l'infinie divinité de 'fragilité puissante' de notre Dieu, Verbe fait chair, au centre de nos vies, au cœur du sanctuaire de notre cœur. Marie nous dit sans mot où placer aussi notre sœur, notre frère... au centre de notre souci quotidien, de notre priorité de vie... Elle nous dit : "Que l'Alliance est au cœur et au centre de ta vie" "Fais alliance avec ta fragilité propre, avec celle de Dieu fait chair, avec celle de ton frère et de ta sœur".

Marie nous indique que l'essentiel est de faire monter le Seigneur et nos frères et sœurs jusqu'à l'emplacement préparé pour elles et eux, en nous. Comme elle, il nous faut apprendre le lent chemin du "déplacement" pour laisser place et préparer un "em-placement".

Il va nous falloir mourir... un peu... pour qu'une place se fasse, que quelque chose se "dé-place" en nous pour l'AUTRE... pour lui laisser "place".

Il nous faudra inventer des "sacrifices de paix" avec Marie, femme de Paix, Mère de Celui qui est la Paix, nous allons apprendre à être inventifs, créatifs pour poursuivre la Paix et la rechercher... pour bénir de bénédictions ce monde que a soif de Paix.

Marie nous indique un rythme et un chemin : celui de... l'empressement... Elle se rend avec empressement à la rencontre de celle qui a besoin d'elle, sa cousine Élisabeth.

Il semble important de bien réfléchir, à ne pas trop réfléchir mais être capable de quitter nos sécurités pour se rendre vers l'inconnu avec pour seule sécurité, Quelqu'Un en nous, venant nous demander protection. Un Tout Petit à mettre au monde avec Marie.

LE GRAND SILENCE DU SAMEDI SAINT

Jean-Louis BRETEAU

Au matin du Samedi Saint, l'Église tout entière est plongée dans un profond silence. Le soir du Vendredi, au terme de l'Office de la Passion, les autels ont été dépouillés et les tabernacles vidés. Les chrétiens veillent auprès du tombeau de leur Seigneur et Sauveur. Ils se souviennent des heures terribles de la Passion ; ils revoient dans leur mémoire la Sainte Face et tout le Corps Immaculé de Jésus déchirés par la souffrance. Ses dernières paroles sur la Croix leur reviennent à l'esprit : « J'ai soif » (Jn 19, 28), deux petits mots qui expriment son désir de voir le cœur des hommes se tourner vers Lui ; « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23, 34) imploration qui exprime l'immensité de son Amour pour ceux-là mêmes qui le mettent à mort ou s'en réjouissent ; « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné » (Mt 27, 46 ; Mc 15, 34), reprenant le premier verset du Psaume 21, par lequel, comme le psalmiste, Jésus semble terrifié par l'absence de Dieu ; « Père, en tes mains je remets mon esprit » (Lc 23, 46), cri qui redit toute sa confiance en son Père dont il a fait sienne la volonté ; enfin « C'est achevé » (Jn 19, 30), exclamation qui montre que les temps sont vraiment arrivés à leur plénitude, ce qu'atteste aussi le déchirement du voile du Temple par son milieu (Lc 23, 43).

Priant en silence devant le tombeau, les croyants n'oublient pas non plus la figure de sa Sainte Mère, en proie à une douleur extrême, mais qui est restée pourtant debout devant la Croix, appuyée sur l'épaule du disciple bien-aimé et le message que le Crucifié a donné à l'un et à l'autre : « Femme, voici ton fils » et « Voici ta mère » (Jn 19, 26-27) ; ils revoient en esprit Joseph d'Arimathie descendant le corps de la Croix et Nicodème apportant un « mélange de myrrhe et d'aloès » (Jn 19, 38-39) pour l'embaumer.

Avec la Mère et les disciples, les chrétiens en ce samedi sont en deuil et pourtant, au plus profond de leur cœur, ils entendent ces autres paroles du Christ : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jn 12, 24) et encore : « Détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai » (Jn 2, 19). Puis leur revient en mémoire une phrase du « Je crois en Dieu » qu'ils redisent chaque dimanche, parfois sans y prêter suffisamment attention : « Il est descendu aux enfers ». Comme le précise le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* (§ 635) : « Le Christ est donc descendu dans la profondeur de la mort afin que 'les morts entendent la voix du Fils de Dieu et que ceux qui l'auront entendue vivent' (Jn 5, 25). Jésus, le 'Prince de la vie' (Ac 3, 15), a 'réduit à l'impuissance, par sa mort, celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et a affranchi tous ceux qui, leur vie entière, étaient tenus en esclavage par la crainte de la mort' (He 2, 14-15). Désormais, le Christ ressuscité 'détient la clef de la mort et de l'Hadès' (Ap 1, 18) et 'au nom de Jésus tout genou fléchit au ciel, sur terre et aux enfers' (Ph 2, 10) ».

En se remémorant toutes ces vérités de foi, les croyants, dans le grand silence du Samedi Saint, perçoivent la vive flamme de « la petite sœur Espérance », comme le disait Charles Péguy, et après les jours de la Passion, ils se réjouissent à l'avance de la Résurrection, que nos frères associent indissolublement, sur leurs icônes, à la descente aux enfers.

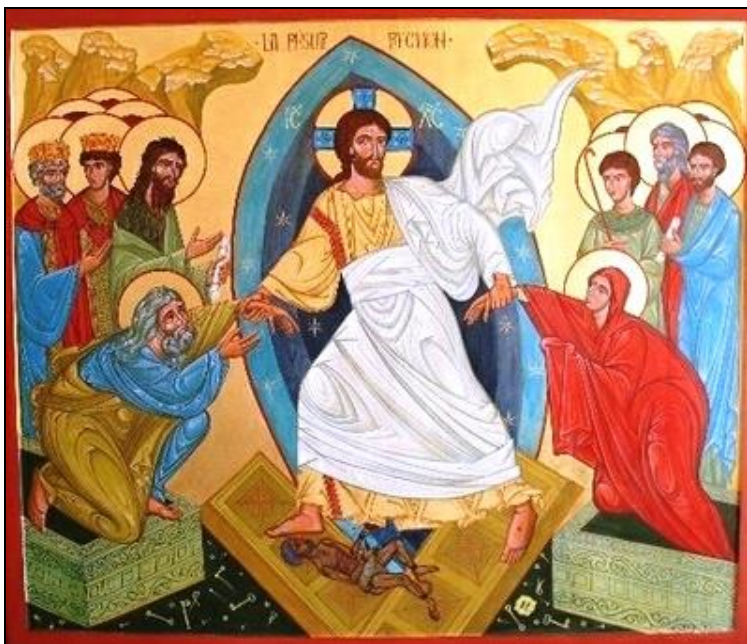
Une très ancienne homélie chrétienne exprime bien tout cela :

Que se passe-t-il ? Aujourd'hui, grand silence sur la terre ; grand silence et ensuite solitude parce que le Roi sommeille. *La terre a tremblé et elle s'est apaisée*, parce que Dieu s'est endormi dans la chair et il a éveillé ceux qui dorment depuis les origines. Dieu est mort dans la chair et le séjour des morts s'est mis à trembler.

C'est le premier homme qu'il va chercher, comme la brebis perdue. Il veut aussi *visiter ceux qui demeurent dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort*. Oui, c'est vers Adam captif, en même temps

que vers Ève, captive elle aussi, que Dieu se dirige, et son Fils avec lui, pour les délivrer de leurs douleurs.

Le Seigneur s'est avancé vers eux, muni de la croix, l'arme de sa victoire. Lorsqu'il le vit, Adam, le premier homme, se frappant la poitrine dans sa stupeur, s'écria vers tous les autres : « Mon Seigneur avec nous tous ! » Et le Christ répondit à Adam : « Et avec ton esprit ». Il le prend par la main et le relève en disant : *Éveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera.*



C'est moi ton Dieu, qui, pour toi, suis devenu ton fils ; c'est moi qui, pour toi et pour tes descendants, te parle maintenant et qui, par ma puissance, ordonne à ceux qui sont dans les chaînes : Sortez. À ceux qui sont dans les ténèbres : Soyez illuminés. À ceux qui sont endormis : Relevez-vous.

Je te l'ordonne : *Éveille-toi, ô toi qui dors*, je ne t'ai pas créé pour que tu demeures captif du séjour des morts. Relève-toi d'entre les morts : moi, je suis la vie des morts. Lève-toi, œuvre de mes mains ;

lève-toi, mon semblable qui as été créé à mon image. Éveille-toi, sortons d'ici. Car tu es en moi, et moi en toi, nous sommes une seule personne indivisible.

C'est pour toi que moi, ton Dieu, je suis devenu ton fils ; c'est pour toi que moi, le Maître, j'ai pris ta forme d'esclave ; c'est pour toi que moi, qui domine les cieux, je suis venu sur la terre et au-dessous de la terre ; c'est pour toi, l'homme, que je suis devenu *comme un homme abandonné, libre entre les morts* ; c'est pour toi, qui es sorti du jardin, que j'ai été livré aux Juifs dans un jardin et que j'ai été crucifié dans un jardin.

Vois les crachats sur mon visage ; c'est pour toi que je les ai subis afin de te ramener à ton premier souffle de vie. Vois les soufflets sur mes joues : je les ai subis pour rétablir ta forme défigurée afin de la restaurer à mon image. Vois la flagellation sur mon dos, que j'ai subie pour éloigner le fardeau de tes péchés qui pesait sur ton dos. Vois mes mains solidement clouées au bois, à cause de toi qui as péché en tendant la main vers le bois.

Je me suis endormi sur la croix, et la lance a pénétré dans mon côté, à cause de toi qui t'es endormi dans le paradis et, de ton côté, tu as donné naissance à Ève. Mon côté a guéri la douleur de ton côté ; mon sommeil va te tirer du sommeil des enfers. Ma lance a arrêté la lance qui se tournait vers toi.

Lève-toi, partons d'ici. L'ennemi t'a fait sortir de la terre du paradis ; moi je ne t'installerai plus dans le paradis, mais sur un trône céleste. Je t'ai écarté de l'arbre symbolique de la vie ; mais voici que moi, qui suis la vie, je ne fais qu'un avec toi. J'ai posté les chérubins pour qu'ils te gardent comme un serviteur ; je fais maintenant que les chérubins t'adorent comme un Dieu.

Le trône des chérubins est préparé, les porteurs sont alertés, le lit nuptial est dressé, les aliments sont apprêtés, les tentes et les demeures éternelles le sont aussi. Les trésors du bonheur sont ouverts et le royaume des cieux est prêt de toute éternité. »

« *IL EST VRAIMENT RESSUSCITÉ !* »

Jean-Louis BRÊTEAU

(Pour le journal paroissial)

La nuit de Pâques et les jours suivants, nos frères orientaux se saluent joyeusement en proclamant « Christ est ressuscité, Il est vraiment ressuscité » et ils chantent inlassablement le tropaire (hymne court) : « Le Christ est ressuscité des morts, par sa mort il a vaincu la mort ! A ceux qui sont dans les tombeaux Il a donné la vie ! » Nous pouvons, bien sûr, faire de même. En effet, cette salutation joyeuse exprime ce qui constitue à la fois le socle et la clef de voûte de notre foi chrétienne. Écrivant à ses frères de Corinthe, Saint Paul déclare : « Mais si le Christ n'est pas ressuscité, vide est notre message, vide aussi votre foi » (1 Cor 15, 14).

Lorsque nous traversons des épreuves personnelles ou communautaires, comme c'est manifestement le cas aujourd'hui, il est essentiel de nous rappeler cette vérité fondamentale. La joie que nous donne la résurrection du Christ n'est pas superficielle. Ce n'est pas l'exultation d'un court instant qui s'estompe rapidement, comme certaines des joies que nous propose notre monde. C'est une joie profonde qui nous permet de tenir en tout temps. C'est l'assurance que notre Dieu ne cessera jamais de nous aimer. Le Seigneur est fidèle à ses promesses : « Et moi, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20). Et Il appelle chacun de nous, quelle que soit notre histoire personnelle et notre place dans l'Église, à témoigner de cette Bonne Nouvelle auprès de tous ceux et celles avec lesquels nous vivons ou que nous sommes amenés à rencontrer.

A l'heure où beaucoup de personnes autour de nous sont désorientées, voire totalement découragées, ayons à cœur de leur manifester la tendresse de Dieu à leur égard, parfois par nos paroles,

mais le plus souvent par nos gestes de fraternité, comme nous y encourage sans cesse le pape François. Levons les yeux avec elles ou eux vers Celui que nous avons « transpercé » (Jn 19, 37 ; Za 12, 10). Le pape émérite Benoît XVI a publié en 2006 un livre portant ce titre, afin d'« entraîner opiniâtrement ses lecteurs sur le chemin de la vie en Dieu ». La croix, autrefois instrument de supplice réservé aux esclaves, est devenue notre titre de gloire : c'est une croix glorieuse. L'un des grands théologiens du XXe siècle, le cardinal Hans Urs von Balthasar (1905-1988) a écrit une œuvre significativement intitulée *La Gloire et la Croix* (1961-1969).

Dans toute la période pascalle, en ce mois d'avril, la liturgie de l'Église nous propose, comme déjà lors des derniers dimanches de carême, de méditer spécialement l'Évangile selon Saint Jean. Même si la question est en discussion auprès des exégètes la tradition nous pousse à voir en cet apôtre évangéliste celui qui est désigné comme « le disciple qu'aimait Jésus » (Jn 13, 23). Penché vers la poitrine du Maître, il a écouté les battements de son Cœur Sacré, Il a entendu et médité sur l'immensité de son Amour Miséricordieux. De manière révélatrice, le pape Saint Jean-Paul II a institué en l'an 2000, à l'occasion de la canonisation de Sainte Faustine, le 2^{ème} Dimanche de Pâques comme Dimanche de la Miséricorde.

Profitons-donc de ce temps pascal, de cette période de grâce pour nous réjouir de la victoire de notre Glorieux Seigneur et Sauveur et pour accueillir ce torrent d'Amour qui coule de son flanc transpercé. Préparons-nous ainsi, après avoir célébré son Ascension, à recevoir à nouveau l'onction de l'Esprit-Saint au jour de Pentecôte.

Gloire à Toi, Père, qui a envoyé vers nous ton Fils-Bien Aimé !
Gloire à Toi, Seigneur Jésus, qui par ta mort et ta résurrection nous a donné accès auprès de ton Père !
Gloire à Toi, Esprit-Saint Paraclet, le Consolateur qui nous sanctifie.

Gloire à la Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit. Amen !

« DIEU EST RICHE EN MISÉRICORDE »

11 avril 2021 : Lettre aux Éphésiens 2, 4

Jean-Louis BRÊTEAU

Dieu riche en miséricorde est le titre de la deuxième encyclique du pape Saint Jean-Paul II publiée le 30 novembre 1980 et elle commence ainsi : « *Dieu riche en miséricorde est Celui que Jésus-Christ nous a révélé comme Père : c'est Lui, son Fils qui nous l'a manifesté et fait connaître en Lui-même.* »

L'attachement du pape polonais à ce thème ne s'est jamais démenti au cours de son long pontificat. En effet, lors du Jubilé de l'an 2000, il déclare alors : « *La Fête de la Miséricorde est issue de mes entrailles, je désire qu'elle soit fêtée solennellement le premier dimanche après Pâques.* » Cette initiative coïncidait avec la canonisation de Sainte Faustine Kowalska (30 avril 2000), dont la tombe était située sur le territoire de son ancien diocèse de Cracovie ; le corps de la religieuse avait été transféré en 1966 dans le Sanctuaire de la Divine Miséricorde qui abrite l'icône représentant le Christ Miséricordieux tel qu'Il est apparu à Sœur Faustine.

En 1981, une Américaine du Massachussets, Maureen Digan, atteinte d'un lymphoedème et qui avait subi dix opérations avant sa visite en ces lieux, est guérie en priant devant cette tombe. Après une série d'examens, cinq médecins de la région de Boston déclarent que cette guérison était sans explication. En 1992, le Vatican reconnaît le caractère miraculeux de la guérison de Maureen Digan, ce qui ouvre la voie à la béatification de Sœur Faustyna Kowalska. Une fois devenu pape et visitant ce sanctuaire de Cracovie Lagiewniki, Jean-Paul II affirme encore : « *Le message de la Miséricorde Divine m'a toujours été très proche et très cher. C'est comme si l'histoire l'avait inscrit*

dans l'expérience dramatique de la Seconde Guerre mondiale. Au cours de ces années difficiles, il constituait pour les habitants de Cracovie et pour le peuple entier, un appui particulier et une source inépuisable d'espérance. C'était aussi ma propre expérience qui m'a accompagné au Siège de Pierre et qui crée, d'une certaine manière l'image de ce Pontificat. » En fait, Jean-Paul II n'a cessé d'exhorter les chrétiens à devenir apôtres et témoins de l'Amour Miséricordieux de Dieu. En cette période traversée par tant de changements et de crises, ce qui est bien sûr aujourd'hui encore le cas, « *Il n'y a, disait-il, rien d'aussi indispensable à l'homme que la miséricorde divine, cet amour gracieux, compatissant, élevant l'homme au-dessus de sa faiblesse vers les hauteurs infinies de la sainteté de Dieu.* » Signe évident de la Providence, sa mort est intervenue la veille de la Fête de la Miséricorde, le samedi 2 avril 2005.



Sainte Faustine,
L'apôtre de la Miséricorde
du Christ

En réalité, l'Église, à travers toute son histoire a sans cesse annoncé ce message. Mais il y a eu des interventions directes du ciel pour la rappeler avec force. Ce fut manifestement le cas avec les apparitions du Cœur de Jésus à Sainte Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690) dans le couvent de la Visitation de Paray-le-Monial. Le Sacré-Cœur lui apparut à de nombreuses reprises, notamment en juin 1675 où Jésus, montrant son cœur, lui dit : « *Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes, (...) jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. Et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart qu'ingratitude.* » Bien des années après, le 13 mai 1920, le pape Benoît XV, en canonisant Marguerite-Marie, encourage fortement la dévotion au Sacré-Cœur.

Dix ans plus tard, Jésus apparaît à Sœur Faustine de 1931 à 1938, quelque temps seulement avant la Seconde Guerre mondiale et lui demande de le faire représenter en une icône où de son côté jaillissent un rayon rouge, symbole de la force et un rayon blanc, symbole de la pureté. Cette image sera peinte par Eugeniusz Kazimirowski en 1934. Jésus affirme qu'il accordera une protection spéciale à chaque personne qui vénèrera cette image. Pour approfondir le message de Faustine, il est possible de consulter son *Petit Journal*. Comme on le sait, le Seigneur a enseigné, en particulier, à la religieuse l'usage d'un chapelet dit « de la Miséricorde », recommandant qu'il soit récité spécialement au chevet des agonisants.

Les successeurs de Jean-Paul II, Benoît XVI, puis François ont puissamment relayé ce culte de la Miséricorde Divine. Nous nous souvenons, en particulier, de l'Année 2016, Jubilé de la Miséricorde, où des foules de pèlerins se sont succédées à Rome pour implorer avec le Pape la Miséricorde de Dieu. En mai de cette année-là il y eut, par exemple, un Jubilé des Diacres, avec une forte délégation française. Il est rare de voir rassemblés à Rome plus de 2000 diacres permanents, avec leur épouse, pour ceux qui sont mariés !

Nul doute qu'en cette année de pandémie, le dimanche 11 avril, nous aurons tous et toutes à cœur de prier le Seigneur avec intensité pour qu'il éloigne de notre monde cette lourde menace.

« *Tes miséricordes, Seigneur, sans fin je les chanterai !* »

L'Oraison

Frère Jean-Claude

2^{ème} partie

Oraison et Mystère Pascal

Ce mystère pascal, passage de la mort vers la Vie, de l'Ancienne à la Nouvelle Alliance dans le Sang du Christ, passage d'un ordre ancien de choses à un ordre nouveau, de l'ancienne création à la nouvelle.

Faire oraison, c'est nous situer dans ce Mystère, y entrer, le pénétrer, en prendre conscience, en vivre. C'est du même coup éprouver la tension entre l'actuel et ce qui vient, l'inaccompli et le déjà-là, c'est vivre notre vocation baptismale qui nous a fait passer de nous-même dans la Vie du Christ.

Entrer en oraison c'est entrer dans ce dynamisme qui nous fait quitter les lieux communs et nos propres repères et nous ouvre à un au-delà insaisissable et pourtant définitif. C'est par l'Esprit que s'ouvre le monde spirituel, Il le commande Lui-même, il est donc nécessaire de l'appeler : « Viens Esprit-Saint, emplis le cœur de tes fidèles mets en eux le feu de Ton Amour... »

C'est dans ce monde, dans notre condition actuelle de pèlerins que l'Esprit-Saint accomplit son œuvre d'union à Dieu. Nous ne pouvons pas nier ou refuser cette réalité d'incarnation présente.

Nous devons en même temps accueillir celle du Royaume où le Christ a établi déjà les nouvelles lois de l'existence nouvelle, divino-humaine.

Faire oraison c'est donc vivre les pieds sur la terre et l'esprit dans le monde de l'Esprit des réalités spirituelles. Dieu est Créateur et Maître du ciel et de la terre.

Faire oraison c'est entrer dans cette double réalité, emboîtée : le temps qui est pour nous écoulement de notre existence actuelle duquel nous ne pouvons nous abstraire, et ce lieu d'immobilité que nul espace ne porte « partout présent et nulle part », lieu d'éternité, lieu d'au-delà.

Pour prendre le bateau qui mène en pleine mer, il faut d'abord aller au port. Tout appartient à Dieu : le commencement et la fin, le début et l'achèvement, l'entrée dans l'oraison et la sortie. Redisons-le, la terre et le ciel sont également l'œuvre de Ses mains.

L'oraison n'est pas un acte intellectuel, c'est un acte simple : c'est ma venue personnelle à la Présence de mon Dieu. Je viens tel que je suis. Je ne sais pas si je vais faire une oraison authentique, bien réglée, mais je sais que je veux me mettre en présence de mon Dieu. J'ai besoin de ce contact de silence, de remise en moi, d'abandon.

Vais-je dire quelque chose à ce Dieu qui connaît mes pensées avant même qu'elles se présentent à ma conscience ? Peut-être, si j'ai quelque chose qui ronge mon esprit, mais j'ai en moi la révélation de Sa Grandeur, de Son Regard, de Son Intelligence, de Son Amour de Père, j'éprouve alors le besoin de silence : Dieu est Dieu ! J'ai besoin de ce Dieu-là qui est Tout, Toute Majesté, Toute Délicatesse, Toute Seigneurie, de la Seigneurie d'un Grand Seigneur au cœur parfumé de mille parfums délicats de noblesse : Dieu est Dieu ! Qu'y a-t-il de plus admirable que de pouvoir se présenter devant l'iconostase et de s'incliner en sa présence ?

Que dit d'autre le psalmiste ?

*« Dieu, Tu es Mon Dieu
Je Te cherche dès l'aube
Mon âme a soif de Toi...*

Dans la nuit encore je me souviens de toi ... » (Ps 62)

L'oraison naît du désir et du sentiment de l'Amour. L'Amour est simple, c'est par l'Amour qui unifie l'être que la créature à l'image de Son Créateur Le reconnaît, Le désire, veut Lui être unie.

L'oraison vit de l'Amour. L'Amour demeure même dans la sécheresse où Dieu voit dans la persévérance de son enfant une preuve très haute de son Amour.

Le désert a toujours été le lieu de l'Amour, de l'Amour crucifié. L'Amour s'est incarné et s'est laissé crucifier, il est juste que l'oraison traverse aussi le même espace de repentir qui mènera à l'heure de la glorification.



Le désert, lieu du combat spirituel

L'homme qui accepte la sécheresse, le combat du désert en son esprit est celui qui accepte la condition actuelle de la terre. La terre est le lieu de la Croix, mais de la Croix Vivifiante.

L'oraison est acceptation de la volonté actuelle de Dieu, telle qu'elle se présente pour chacun. Chacun vient à l'oraison avec la terre qui colle à ses chaussures. Dieu aime la terre, Il a fait l'homme de la glaise du sol après la désobéissance. Dieu aime l'humilité que signifie la terre. Le Verbe s'est fait chair de cette matière pour en épanouir tout son mystère, comme une fleur porte la graine : ce monde même

dans sa chute est à l'effigie du Créateur. La terre a bu son Sang Divin à l'heure du Calvaire et elle a eu en elle l'intime sentiment d'un enfantement qui va vers son terme : la Nouvelle Terre, le Nouveau Monde du Ciel Éternel.

L'oraison est épouse sensible de cette structure de l'être : dans sa profondeur silencieuse, elle prie cette prodigieuse Pâque de l'univers. Comme le psalmiste, elle écoute le chant silencieux du firmament qui raconte l'œuvre des mains divines : « *Pas de paroles dans ce récit* », pas de commentaires à la façon humaine de dissenter : toute chose néanmoins est parole dans l'Unique Parole, toute chose à sa place dit sa partition. Elle dit par le fait qu'elle existe que Son Créateur est son Existence, sa Beauté, sa forme, l'expression de son Intelligence.

Pour saisir ce récit « sans voix qui s'entende » (Ps 18), il faut l'Esprit. C'est Lui, l'ESPRIT-SAINT, qui est la lumière dans laquelle le cœur peut lire La Présence, l'Action de la Sainte Trinité. L'oraison saisit alors dans l'ancien monde, le nouveau. Au spectacle de l'immensité, elle reçoit le pouvoir supérieur de percevoir le Mystère infini de l'Être Divin, de Son Essence inaccessible. Alors l'oraison devient silence, elle s'en enveloppe comme d'un manteau.

Quand l'oraison a fini de contempler, elle dure encore. Elle est un acte inséré dans le temps de la terre et elle est en même temps une habitude à vivre avec Dieu.

L'oraison est transformante : l'Esprit-Saint façonne petit à petit un comportement de disciple qui assimile au Christ. Ce comportement est essentiellement celui de l'Amour, Dieu est Amour. C'est pourquoi il y a persistance de la vie d'oraison après l'acte d'oraison. L'amour du prochain prend son eau dans l'oraison. Au manque d'Amour il y a certainement un manque d'union à Dieu. C'est Dieu qui « a tellement aimé le monde qu'Il lui a donné son Fils Unique », c'est toujours Lui qui aime, l'Amour est le Don « de l'Esprit répandu en nos cœurs » (Rm 5). Nous ne savons pas aimer comme il convient, il nous faut nous placer dans le courant du Fleuve de Vie qui vient du Trône Céleste, la vie de charité fraternelle est d'abord vie d'oraison.

Tout cela nous est dicté par la simple expérience et chacun de nous connaît intimement ce Mystère de la Source et de son écoulement, de Sa Présence et de Sa Majesté inaccessible. La Parole, les Sacrements, la Sainte Eucharistie surtout, nourrissent notre être spirituel qui vient de Dieu, notre Créateur. Quand Saint Séraphin de Sarov disait que la vie chrétienne est essentiellement l'acquisition du Saint-Esprit, il signifiait bien ce mystère de l'homme, image de son Créateur, né pour sa ressemblance, pour son accomplissement en Son Amour, Sa Beauté, Sa lumière, Son intelligence, Sa Sagesse.

Le temps du Carême nous renvoie à l'amour de ce monde que Dieu a épousé en Son VERBE fait Chair. Tout nous dépasse, la multitude des êtres créés, les dimensions de l'espace-temps, la complexité de l'esprit, le travail de l'Esprit-Saint en chaque homme, la présence des invisibles au milieu de nous. Tout nous dépasse et nous propose de rentrer dans le grand dynamisme de la Pâque de l'univers.

Par cécité spirituelle beaucoup épuisent leurs forces dans un combat politique où n'émerge aucun éclair d'esprit. A ceux qui n'ont qu'à offrir des richesses de la matière, nous avons à présenter des nourritures d'esprit. Que le « Seigneur qui est Esprit » nous permette ce témoignage, car eux aussi sont des nôtres, eux aussi sont nés d'en haut pour l'accomplissement de la Divino-Humanité.

Pendant le temps Carême, notre vie d'oraison pourrait s'enflammer de l'amour de la terre pour trouver dans le Christ Ressuscité le Chemin du ciel. Notre propre chair est en train de muter, l'Esprit-Saint l'a fait passer de sa réalité actuelle à la réalité du corps du Christ, le Nouvel Adam. Aimons passionnément cette œuvre en nous, écoutons battre notre cœur nouveau. L'oraison saisit notre vie maintenant pour trouver en elle ce qui est déjà sa Beauté, son Innocence, son Éternelle Transparence.

« Le Fils de l'Homme doit souffrir beaucoup, être rejeté par les anciens, les Grands Prêtres et les Scribes, être tué et le troisième jour ressusciter ! » (Lc 9,22).

Le chemin vers la vie d'oraison n'est pas un chemin facile et l'expérience de ces difficultés est un signe d'être bien rentrés dans le sujet.

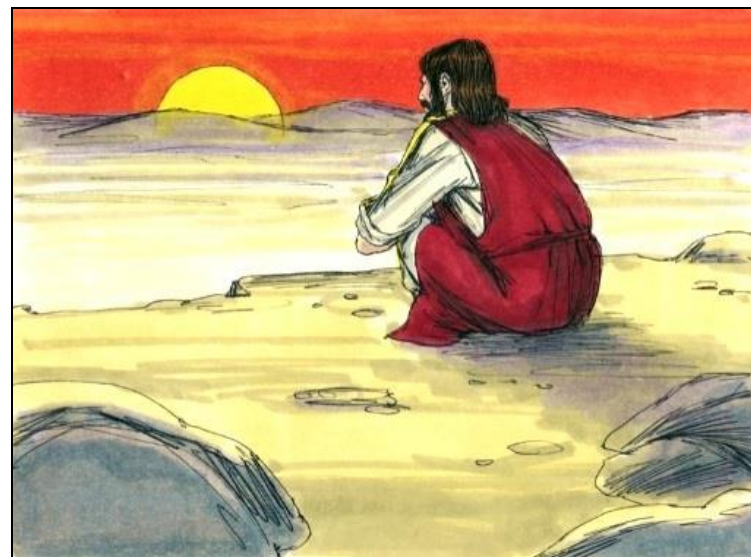
Tournons-nous vers le Grande Tradition, écoutons ce que nous disent les Pères du désert qui ont passé leur vie à lutter contre les démons, à ramener sans fin leur esprit vagabond au centre d'eux-mêmes, à durer dans le combat intérieur et silencieux de la prière.

L'Abba Agathon a bien résumé tout ce qui peut se dire sur la difficulté de prier. Des frères demandèrent à l'Abba : « Père, quelle est parmi les bonnes œuvres la vertu qui demande le plus d'effort ? » L'Abba leur répondit : « Pardonnez-moi, mais je crois qu'il n'y a pas d'effort plus grand que de prier Dieu. Chaque fois en effet que l'homme veut prier, ses ennemis veulent l'en empêcher, car ils savent qu'ils n'entraveront sa marche qu'en le détournant de la prière. Quelle que soit la bonne œuvre qu'entreprenne un homme, s'il y persévère, il y obtiendra du repos. **Mais pour la prière, il lui faudra combattre jusqu'à son dernier soupir.** »

L'Abba Cassien montre avec humour combien le travail spirituel attire moins que toute autre activité. « Ce vieillard disait que le diable, ennemi de tout enseignement spirituel s'applique à provoquer des intérêts vains. Il donnait cet exemple : Une fois que je parlais d'un sujet utile à quelques frères, ils furent accablés d'un sommeil si profond qu'ils ne pouvaient même plus bouger les paupières. Moi donc voulant leur montrer la force du démon, j'ai introduit un sujet de conversation futile. Aussitôt, pleins de joie, ils se réveillèrent. Alors je leur dis en gémissant : jusqu'à présent nous discussions de choses célestes et vos yeux à tous étaient appesantis de sommeil, mais maintenant je profère un discours vain, et tous, avec empressement vous vous réveillez !... »

Les démons sont l'obstacle principal. Ils sont les ennemis farouches de l'homme pieux.

Évagre le Pontique écrit : « Les démons te voient-ils plein d'ardeur pour la vraie prière ? Ils te suggèrent la pensée de certaines choses qu'ils te présentent comme nécessaires. Puis ils ne tardent pas à exaspérer le souvenir qui s'y attache en portant l'intelligence à les rechercher. L'intelligence ne les trouve pas et elle s'attriste vivement et se chagrine. Venu le temps de la prière, ils lui remettent alors en mémoire les objets de ses recherches et de ses souvenirs afin, qu'amollie par ces associations, elle manque la prière fructueuse. »



Jésus est tenté au désert

La difficulté peut aussi venir du progrès spirituel. C'est ce que dit l'Abba Matoès :

« Autant l'homme s'approche de Dieu, autant il se voit pêcheur. En effet, le prophète Isaïe voyant Dieu se déclare misérable et impur. »

Concluons avec l'Abba Macaire : « Point n'est besoin de faire de long discours. Il suffit d'étendre les mains et de dire : Seigneur comme Tu le veux et le sais, prends pitié ! » Et si le combat se

poursuit : « Seigneur, au secours ! » Il sait lui-même ce qu'il nous faut, et il nous fait miséricorde. »

Cette connaissance réaliste de la difficulté bien connue de toute la tradition ne doit pas nous décourager. Tout au contraire, nous sommes confirmés sur notre bon chemin. Les difficultés que nous rencontrons sont bien réelles, fondées, il n'y a donc là rien d'anormal, nous ne faisons que redécouvrir ce que d'autres ont vécu avant nous.

Elles nous relancent en même temps, elles nous piquent à chercher et trouver des solutions intelligentes, des solutions pratiques qui nous permettent de sauter l'obstacle. C'est ainsi qu'il faut réagir : toute pastorale vraie doit être positive. Il ne sert à rien de voir négativement le monde ou de dénoncer des faiblesses et des écueils, si on n'est pas capable de trouver et d'inventer même des solutions pratiques. Le Seigneur Lui-même nous a montré ce chemin : il est toujours pratique. L'Évangile est une somme de conseils pratiques, de commandements simples, de solutions concrètes pour nous permettre de prendre une attitude conforme à la volonté de Dieu. Jésus ne fait pas autre chose que de nous montrer comment Dieu s'y prend pour vivre humainement quand Il est parmi nous. Les adolescents critiquent, les hommes mûrs construisent. Cela est aussi vrai de la vie spirituelle.

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.